

ABONNEMENTS
 Un an...\$2.50
 Six mois...\$1.50
 On peut s'abonner au bureau,
 162, rue Saint-Denis, 162.
 Téléphone Est 893.

LE MATIN

REDACTION: rue S.-Jacques, 71a
 Téléphone M. 7309.
 ADMINISTRATION: 162 rue S.-
 Denis. Tél. E. 893.
 Toute correspondance doit être
 ainsi adressée: LE MATIN,
 MONTREAL.

Vol. I — No 207

MONTREAL, SAMEDI, 7 JANVIER 1922

Le Numéro 5 sous

REVEILLONS-NOUS AUX AFFAIRES

Maintenant que les élections sont finies, ou à peu près, que les fêtes sont passées, occupons-nous, n'est-ce pas, de notre réveil économique, car les affaires, tout est là, savez-vous.

Nos forces industrielles, notre développement ethnique, les relations entre le capital et le travail, nos ressources naturelles, le problème de l'immigration, sont là autant de sujets qui intéressent non plus seulement une élite mais les masses jusqu'ici apathiques ou tout au moins indifférentes. Trop longtemps nous ne nous sommes passionnés que pour les questions politiques. Nous n'avions jamais trop de temps pour suivre les derniers développements dans le monde d'ela politique. Des questions plus importantes demeuraient en souffrance par suite de cette obsession. Les choses sont changées depuis quelques années.

Que d'obstacles n'avons-nous pas vu se dresser sur notre route dans le passé justement par suite de notre indifférence ou de notre apathie! Nous laissons faire. On sait ce que nous a coûté cette expérience du "laissez-faire".

Mais c'est déjà de l'histoire ancienne. Une conception nouvelle s'est fait jour chez le capitaliste comme chez l'épargnant, chez le chef d'industrie comme chez le modeste artisan. Tout n'est pas encore fait. Tant s'en faut! Nous sommes cependant dans la bonne voie. Il nous faut maintenant orienter notre marche et agrandir nos connaissances pour nous armer mieux pour les luttes économiques de demain.

Personne ne contestera que dans le seul domaine de la finance nous ayons marché à pas de géants depuis quelques années. Si nous avons réussi à nous tailler une place assez importante dans le champ de la finance il n'y a pas de raison pour que nous restions en arrière ailleurs. Nous avons en mains les matériaux nécessaires. Il ne suffit que de les mettre à profit.

BUSINESS.

FEU MME GORDIEN MENARD

Nous présentons nos plus sincères condoléances à M. Gordien Ménard, avocat et ancien échevin de la Ville de Montréal, pour la perte de sa femme, née Corinne Mercure, décédée après une longue et douloureuse maladie supportée avec le stoïque courage d'une grande chrétienne.

IL N'Y A QUE CHEZ MEUNIER

—Veux-tu me dire, mon vieux, où tu prends tes cigares, tes cigarettes, tes pipes et ton tabac? Ça doit être rue Sainte-Catherine...

—Oui, mon vieux, à cette exception près qu'il n'y a qu'une place, rue Sainte-Catherine-Est, où l'on trouve les pareils.

—Où ça?
 —Chez Lucien Meunier, tiens; il n'y a que là!...

Gardez vos betises pour vous

DE PLUS EN PLUS FORT

On tronque les textes et même on les fabrique à la Conférence de Washington.

La presse anglaise, afin de mettre la France en mauvaise posture, à propos des sous-marins, ne craint pas de tronquer les textes ou même de les fabriquer de toutes pièces. Du reste, la délégation Balfour à Washington lui en donna elle-même l'exemple, en citant comme du capitaine de marine français Castex, cette phrase qui aurait paru dans la "Revue Maritime".

"Grâce aux sous-marins, nous possédons l'instrument, le martingale, qui renversera définitivement et à tout jamais la puissance navale de l'empire britannique."

Le plus piquant de l'affaire, affirme le "Temps", de Paris, c'est que cette phrase sensationnelle ne peut pa être trouvée ni dans le texte du Capitaine Castex, ni dans les articles critiqués par Lord Lee.

Pendant ce temps, les journaux américains, beaucoup plus sympathiques à la France qu'à l'Angleterre, avant la conférence, hurlent comme des possédés — et le tour est joué!

La France ne se reconnaît pas les moyens de construire des navires de haut bord coûtant des dizaines et des dizaines de millions de francs. On a appelé le sous-marin l'arme du faible; on pourrait aussi, et à plus juste titre, l'appeler l'arme du pauvre.

Les arguments invoqués par les délégués britanniques et par la presse londonienne, contre l'emploi des sous-marins sont pour le moins singuliers. Nous connaissons déjà le cliché sur le sous-marin, "arme des lâches". Formule naïve qui voulait faire admettre que le torpillage d'un "Lusitania" par un sous-marin allemand devrait faire condamner à jamais une arme défensive des plus efficaces. En élargissant ce raisonnement, on pourrait être amené aussi bien à interdire l'aviation, parce que des gothas

Quel est ce clan de rastaquouères qui veut coller sur le dos du Québec le rétablissement des titres?

(Du correspondant particulier du "Matin")

Ottawa, 7. — Il n'y a pas que l'Irlande, il n'y a pas que l'Ecosse qui soient remplies de clans. Nous avons, nous aussi, au Canada, les nôtres, et le moins intéressant n'est pas ce clan qui, dès qu'il a une bêtise à lancer, dès qu'il veut connaître le sentiment public sur cette bêtise, commence par la mettre au compte de la province de Québec.

De la sorte, "si ça ne prend pas", la province de Québec est la seule à porter le poids de cette stupidité. Le truc pouvait avoir un semblant de roublardise au début, mais il est devenu si vieux jeu, si usé, qu'il en craque sur toutes ses coutures, le pauvre!

La dernière bêtise qu'on a voulu nous coller, c'est de vouloir le rétablissement des titres décernés par Sa Majesté à ceux de ses sujets qui ont commis de grandes actions. Evidemment Sa Majesté n'a guère le loisir, encore moins la possibilité d'étudier les droits de chacun aux titres qu'elle est prête à distribuer de sa main généreuse.

Elle doit s'en remettre à des conseillers dont la vision n'est pas toujours claire. C'est ainsi que nous avons eu des gens titrés qui n'étaient que des bandits de grands chemins; que nous en avons eu d'autres dont l'impérialisme outrancier s'accommodait fort bien de la ruine économique du Canada ou de l'envoi en bloc des Canadiens dans les tranchées ou au fond des eaux, pourvu que ça rapportât un titre de sir ou de lord; que nous en avons eu d'autres, enfin, parvenus bouffis, prêts à se mettre à quatre pattes pour un peu de gloire.

Le "Globe" de Toronto, qui fait semblant de combattre le rétablissement des titres "demandé par la province de Québec", est peut-être l'inspirateur de cette belle idée. Le "Manchester Guardian" d'Angleterre, qui est tombé dans le panneau, accuse les "habitants" de la province de Québec de se croire du "sang bleu" dans les veines et de n'aimer rien tant que les hochets. Eh bien! il est à parier que les députés de la province de Québec, un vote fut-il pris, aux Communes, sur le rétablissement des titres, se prononceraient neuf sur dix contre cette absurde proposition.

MAX.

ont bombardé la population civile de Paris et de Londres. Mais où la presse anglaise va vraiment trop loin dans sa propagande pour l'affaiblissement naval de la France, c'est lorsqu'elle insinue que les sous-marins français constitueraient une atteinte à la sécurité de la Grande-Bretagne. Alors, autant dire que les mers sont l'apanage exclusif de la Grande-Bretagne. Capitaine OX.

LA GUILLOTINE AU THEATRE

Son apparition n'a pas tout le succès rêvé.

Au cours de la répétition générale, au théâtre du Grand-Guignol, à Paris d'une pièce intitulée: "Au petit jour", dans laquelle figure une guillotine et où l'on simule une exécution capitale, des protestations se sont élevées dans la salle.

Le préfet de police ayant été informé de ces faits, et après avoir pris connaissance du compte rendu de la répétition générale de cette pièce, a décidé de convoquer aussitôt à son cabinet le directeur du théâtre du Grand-Guignol.

Voici le compte-rendu de cette pièce:

"Au petit jour" est un drame en trois tableaux de MM. André de Lordé et Jean Bernac. Un vilain homme abusa jadis à Marseille d'une pure enfant dont le père se baigne pour faux. La pure enfant est Mlle Maxa, qui se réfugie dans un bar à Paris. Le vilain homme surgit. Horreur! Mlle Maxa, poursuivie par M. Paulais! il ne nous reste plus qu'à savoir comment la défigurera et fera ruisseler le sang sur sa jolie figure, devant tous les spectateurs. Ce sera cette fois à coups de poignard et à coups de bouteilles.

Au quatrième acte, M. Paulais est dans la cellule des condamnés à mort, prêt à expier ses innombrables forfaits. Mais la peine capitale serait insuffisante au Grand-Guignol. Il faut, en plus, de l'angoisse. On donnera donc, à M. Paulais, pour compagnon de cellule, un vieux prisonnier, M. Maxudian, que l'on a fait revenir sans doute tout exprès du bagne et qui affirmera au tremblant criminel que sa grâce est signée. Et quand M. Paulais commence à faire des projets d'avenir, M. Maxudian se découvre, c'est lui qui est le père de la jeune fille assassinée! Et en voyant le rictus de cette belle tête de vieillard, l'assassin comprend que son exécution aura lieu dans quelques heures.

Au point de vue dramatique, on aurait pu s'en tenir là. On a malheureusement profité des idées sombres du condamné pour faire un changement au noir et offrir un troisième tableau: celui de l'exécution. Dans le petit jour, apparaît une magnifique guillotine en carton que l'on fait tout d'abord fonctionner devant ces messieurs et

A QUEBEC DE PAYER SA DETTE

Nous répétons que les membres du comité exécutif avaient raison de demander plus d'argent pour administrer la chose municipale et que le Conseil avait également raison de le leur refuser.

Que M. Ernest Décaré soit parti en laissant non seulement une caisse vide, mais un large déficit, voilà qui est admis, car on ne saurait nier l'évidence. M. Décaré, en pincesans-rire d'un admirable cynisme, s'est même moqué à la fois et du public et de ses successeurs éventuels en faisant adopter par la Législature, l'an dernier, un amendement d'apparence inoffensive, mais dont la portée était de grever le budget de cette année d'un demi-million, prix que nous coûte cette grève des pompiers, des policiers et de l'aqueduc, due au seul orgueil de M. Décaré et que celui-ci, audacieux en petit cabinet, mais lâche devant le peuple, n'avait pas le courage de soumettre au Conseil ostensiblement.

A la Législature de Québec, qui se vante toujours de sa richesse, surtout depuis qu'elle est devenue cabaretière; à la Législature de Québec qui a vécu de Montréal, surtout depuis 1911, date de la chute de sir Wilfrid Laurier; à la Législature de Québec, qui a plongé Montréal dans le trou en lui imposant des expropriations et surtout des annexions ruineuses; à la Législature de Québec, qui est cause que sur une taxe de \$1.35 nous payons 21 centins pour le seul Maisonneuve, qu'elle nous a collé; à la Législature de Québec, qui a décrété l'an dernier que les compagnies d'utilité publique n'auraient plus rien à verser pour les privilèges dont elles jouissent dans nos rues, nous faisant perdre ainsi un revenu annuel de \$300,000; à la Législature de Québec, qui taxe nos théâtres, nos automobiles, et confisque les amendes de nos tribunaux; à la Législature de Québec donc de nous tirer du gouffre insondable où nous sommes enlisés.

CIVIS.

NOUVEAU DOLLAR AMERICAIN.

Le nouveau dollar d'argent américain, le dollar de la paix, a été mis en circulation mardi.

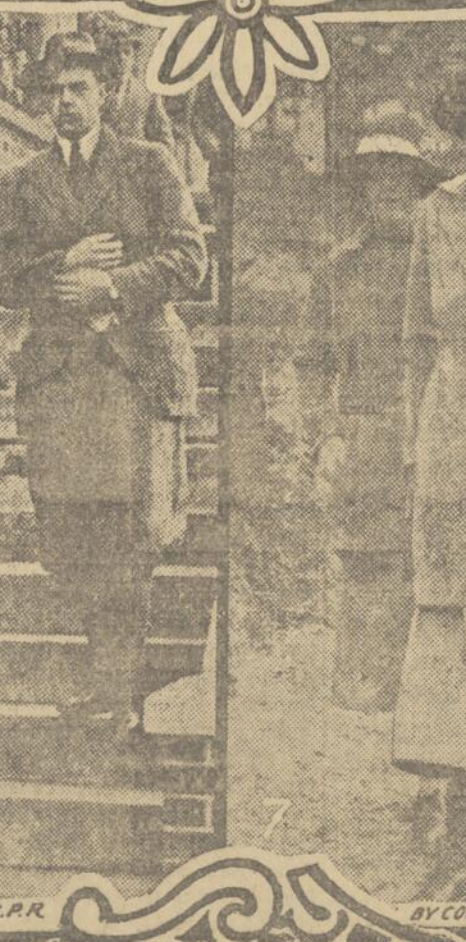
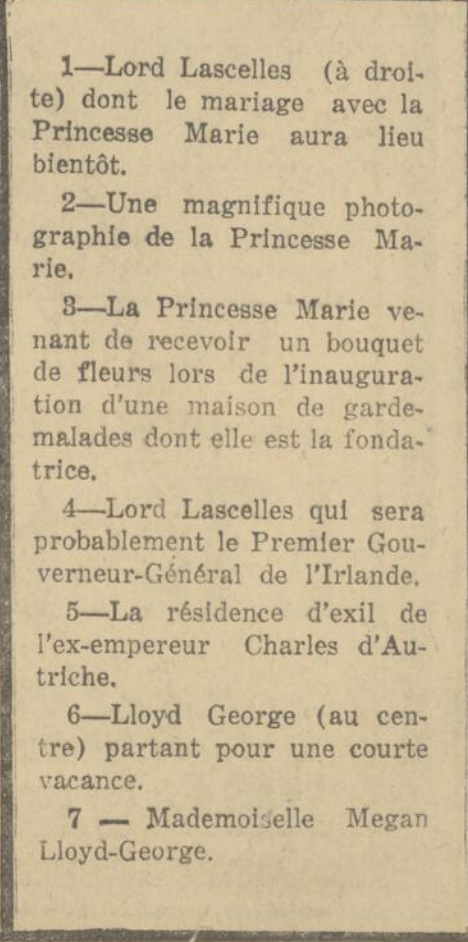
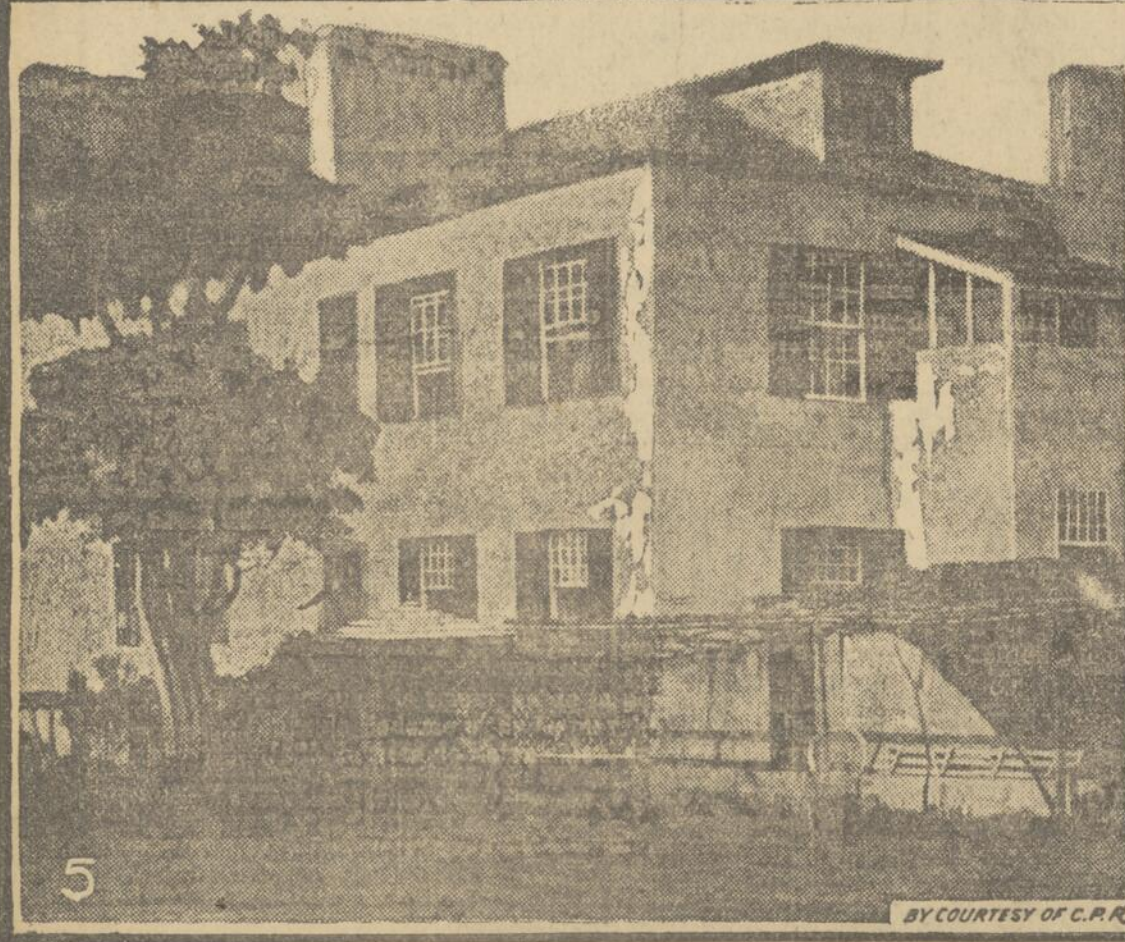
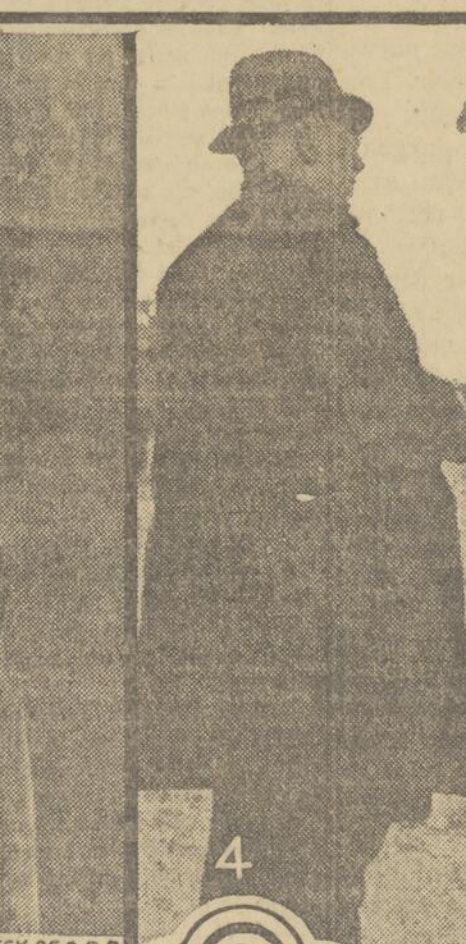
Cette pièce de monnaie a été frappée en souvenir de la conférence du désarmement. Elle porte une tête de la Liberté sur un côté et de l'autre une colombe tenant dans son bec un rameau d'olivier. C'est la première pièce d'un dollar nouvelle depuis 1878. La loi permet de frapper une nouvelle pièce à tous les vingt-cinq ans. Il y en aura 180,000,000 dont la moitié portera l'année 1921. Le premier dollar fut envoyé par messenger spécial au président Harding.

ALLIANCE FRANCO-ANGLAISE.

Les rumeurs à l'effet que la conférence de Cannes pouvait avoir comme résultat une alliance anglo-française, ont été portées à l'attention de la délégation de l'Empire Britannique à la conférence des armements mardi.

Aucun commentaire ne fut fait, si ce n'est que cette alliance serait probablement bien accueillie en Grande-Bretagne. L'opinion cependant a été exprimée que l'on ne pouvait espérer de la conférence de Cannes rien de mieux qu'une entente économique.

PATCHOULI.



- 1—Lord Lascelles (à droite) dont le mariage avec la Princesse Marie aura lieu bientôt.
- 2—Une magnifique photographie de la Princesse Marie.
- 3—La Princesse Marie venant de recevoir un bouquet de fleurs lors de l'inauguration d'une maison de garde-malades dont elle est la fondatrice.
- 4—Lord Lascelles qui sera probablement le Premier Gouverneur-Général de l'Irlande.
- 5—La résidence d'exil de l'ex-empereur Charles d'Autriche.
- 6—Lloyd George (au centre) partant pour une courte vacance.
- 7 — Mademoiselle Megan Lloyd-George.

Les commissaires du port

Les commissaires du port de Montréal, MM. W.-G. Ross et le brigadier-général A.-E. Labelle, ont tour à tour donné leur démission, afin de s'éviter de la recevoir du nouveau gouvernement d'Ottawa.

Il s'agit maintenant de les remplacer. Nous estimons, pour notre part, que le chiffre de la population de langue française à Montréal donne droit aux Canadiens-français à deux des leurs dans cette commission.

Nos compatriotes de langue anglaise, à force d'afficher partout une supériorité audacieuse, nous ont fait croire à sa réalité. Pourtant, selon le vers de Voltaire:

"Notre crédulité fait toute leur science".

Nous avons parmi les Canadiens-français, d'aussi bons administrateurs qu'eux. Nous n'avons donc aucune raison, dans une ville aux trois-quarts canadienne-française, de leur céder deux sièges sur trois, à moins d'afficher un renoncement qui n'a plus sa place sur notre globe prosaïque. 2

Pour citer deux noms qui seraient bien à leur place dans la commission, mentionnons M. J.-B. Lapointe, géant du Canada et de l'imprimerie Perreault, reconnu comme un homme d'affaires de premier ordre, et M. Hector Racine, de l'importante maison du même nom.

Que le gouvernement fédéral nomme ces deux messieurs et il sera bientôt démontré que MM. Ross et Robertson ont trouvé des successeurs qui les valent.

PERTINAX.

RECETTES DIMINUEES.

Les réductions de taux de transport pour les produits de la ferme diminueront de près de \$80,000,000 les recettes des compagnies de chemins de fer aux Etats-Unis. Les réductions de taux ont été demandées, comme on le sait, par la commission du commerce entre

AUTOUR DE SAINTE-HELENE

LES CUISINIERS DE NAPOLEON

L'empereur n'avait point passé, durant son règne, pour aimer une cuisine délicate ni recherchée. Il se contentait de quantité de ducs et de comtes de sa façon; mais, à Sainte-Hélène, il entendait vivre en empereur, de la façon dont il avait vécu ci-devant, ne pas déroger. Cette préoccupation, qui était d'orgueil personnel et de prévoyance dynastique, fut, peut-on dire, l'unique. Elle domina toutes les autres. Napoléon subit le fait de la captivité, mais il se refusa à tout acte par lequel il reconût le droit de l'Angleterre et de l'Europe à le retenir prisonnier. Invalidé par les événements, son abdication, d'ailleurs conditionnelle, était non avenue. Il était l'empereur, il resta l'empereur; mais il ne pouvait conserver, malgré l'Angleterre et l'Europe, la figure d'empereur qu'il se donnait que si, autour de lui, l'étiquette impériale était maintenue, si, à cette espèce de maison composée de six à sept courtisans et de douze domestiques, il imposait les règlements, les traditions et les apparences de sa maison impériale.

Pour les courtisans, il exigea une tenue analogue à celle qu'ils auraient eue en campagne, pour les dames le plus de toilette possible. On lui plut avec des robes neuves et des parures. Chacun des courtisans reçut son service, comme à la Cour; cabinet, direction générale ou grande maîtrise, écurie.

C'était à table que se déployait toute l'étiquette, même lorsque l'empereur était seul avec ses compagnons de captivité; à plus forte raison lorsqu'il se trouvait un invité.

Le maître d'hôtel et l'officier, avec l'habit vert, brodé en argent, le gilet blanc, les culottes de soie noire, les bas de soie blanche, les souliers à boucle, étaient de service dès que l'empereur ne dinait pas dans son intérieur; avec eux, les deux valets de chambre, Saint-Denis et Noverraz, même costume, sauf la broderie en or, au collet, parement et baguette.

Et il n'y avait point que les serviteurs: l'apparence aussi devant être impériale. On servait le dîner en vaisselle plate et il y avait abondance, non seulement d'assiettes, mais de soupères, de plats et de cloches à aigles. Au dessert, on relevait avec le service de Sèvres à vues de villes et de champs de bataille, dit le service des *Quartiers Généraux*, et avec le vermeil, dont il n'y avait, à la vérité, que vingt-huit couverts, mais tous les accessoires: cuillers à compote, à sucre et à punch; et pour le café, qu'on servait dans les cafetières de vermeil, on avait les tasses à vues d'Égypte, dont les soucoupes représentaient les portraits de beys ou de notables Égyptiens, d'après les dessins qu'avait pris en Égypte Vivant Denon.

Tel était l'aspect de la table impériale lorsque, au début de l'installation à Longwood, l'empereur recevait journalièrement un ou deux officiers du 53e et qu'il conviait à dîner sir George Bingham, le colonel du régiment. "C'était le plus superbe dîner", écrit Bingham surtout pour les tasses à café, dont chacune, écrit-il, coûtait en France vingt-cinq guinées.

Il y eut, par la suite, un relâchement dans cette magnificence, parce que l'empereur cessa bientôt d'inviter qui que ce fut, parce qu'il dut faire briser et vendre une partie de l'argenterie, parce qu'il renonça à se servir du Sèvres, si précieux par les souvenirs qu'il évoquait et réservé pour de rares présents, parce que les compagnons s'égrenèrent, puis parce que certains domestiques rentrèrent en Europe, que d'autres moururent; mais, tant qu'il fut à peu près valide et tant qu'il prit ses repas hors de sa chambre, le décorum resta pareil et l'empereur exigea la même tenue et la même étiquette de ceux qui l'approchaient.

Lepage n'avait trouvé personne à Sainte-Hélène qui put le seconder, hormis deux garçons chinois qui, même après trois années d'apprentissage, furent incapables d'accommoder un dîner mangeable. Or, il n'avait point à nourrir que l'empereur, il était seul pour tout le service.

Mis à part les auxiliaires chinois, qui faisaient cuisine à part, et les auxiliaires anglais, dont plusieurs avaient été renvoyés à leur bord, le cuisinier n'en avait pas moins, en 1815 et 1816, à faire la cuisine pour soixante personnes, réparties en huit tables.

A la table de l'empereur, on servait un potage, un relevé, deux entrées, un rôti et deux entremets, dont un de docteur; le grand maréchal avait un cuisinier chinois, qui préparait, à Hutt's Gate, un potage, un relevé et un plat de rôti, et qui envoyait son garçon chercher tous les jours, à cinq heures, à la cuisine de l'empereur, deux entrées et deux entremets, dont un de docteur; à Montholon, et à Gourgaud, s'ils ne dinaient point avec l'empereur, on servait, dans leurs appartements respectifs, un potage, deux entrées, un rôti, deux entremets; à la table du médecin, outre les plats préparés par les Chinois, deux entrées; à la table des officiers, un potage, le boeuf, deux entrées, deux entremets.

Pour le déjeuner, l'empereur prenait un potage, souvent un potage au lait très sucré, avec beaucoup d'œufs, un plat de viande et un plat de légumes; mais les généraux voulaient bien plus de cuisine et des plats plus nombreux.

Comme on voit, le cuisinier ne chômait point, à Longwood; ce n'eût rien été s'il avait eu des outils de bonne fabrication et des vivres de bonne qualité. Mais le fourneau était d'une construction rudimentaire et ne se chauffait qu'au charbon de terre, ce qui causait au cuisinier des maux de tête insupportables; point de bois pour un vieux four à la française, et, par là, des difficultés infinies pour la pâtisserie. Point de réchauffeurs dans l'île et des casseroles qui manquaient d'empoisonner toute la colonie; des organisations rudimentaires et qu'on ne pouvait améliorer, faute d'ouvriers compétents.

Pour les vivres, peu ou point de légumes du pays; le peu qu'on en cultivait était dévoré par les rats ou brûlé par le soleil. Toute la viande: boeuf, veau et mouton, arrivait sur pied du Brésil ou du Cap de Bonne-Espérance, après trois semaines ou un mois de navigation; les meilleurs morceaux étaient prélevés par le gouverneur, dont la table était superbement servie. Une seule ressource: le porc, de race chinoise, excellent en côtelettes, en boudins et en saucisses. Pour la basse-cour, poulets, dindons et oies étaient aussi maigres que les boeufs, veaux et moutons, sans les mêmes raisons, et on ne parvenait pas à les engraisser. Très peu de gibier, quelques perdrix rouges, si Gourgaud, Piontkowski ou Santini arrivaient en tuant, mais cette réserve vite usée, et plus de chasseurs après leur départ. Un faisandier faisait événement; mais il n'y en avait que pour le gouverneur. Aucun des bons poissons d'Europe: ni huîtres, ni coquillages ni homards, ni écrevisses; seulement un poisson que les Français appelaient *bonne femme*, et un autre, très long et mince, qu'ils nommaient *aiguille*; de petits maquereaux secs et de mauvais goût; le reste, en gros poisson, comparable à du chien de mer. Point de fruits du sol.

La farine, de deux sortes, également mauvaises: celle qui venait d'Europe gardant le goût échauffé qu'elle avait pris pendant la traversée; celle qui arrivait du Cap, moulue sous de mauvaises meules, croquant sous la dent à cause du sable qu'elle contenait.

Le pain, par suite, détestable. Tout ce qui arrive d'Europe par le vieux, après des mois de navigation; macaroni, fromage de Parmesan, beurre surtout, malgré qu'il soit salé; il faut, pour le rendre mangeable, le laver à plusieurs eaux et l'éponger. Les truffes et les champignons arrivent entièrement usés dans les bouteilles de conserve; point de glace, par suite impossibilité de conserver la viande, qu'on fournit pour trois jours, et dont, généralement, un tiers est pourri; impossibilité, ou presque, de faire des gelées d'entrées et d'entremets et de la cuisine.

Il y avait, pour le cuisinier, de quoi succomber à la tâche. Frédéric MASSON, de l'Académie française.

SI JAMAIS!...

—Infamie! cria M. Ginel en lançant sur la table le roman qu'il venait d'achever.

—C'est ce qu'il y a, mon Dieu? demanda Suzanne.

—Ce livre! Un livre ignoble! L'histoire d'un mari abandonné par sa femme qui, non seulement ne la punit pas, mais la reprend à son foyer!

—Littérature, sourit Mme Ginel; et puis est-ce si affreux?... une faute n'est pas un crime...

Il l'interrompit durement: —C'est un crime! Quant à ta littérature, c'est avec des livres semblables qu'on forge des excuses aux coupables et voue au mépris des imbéciles les braves gens qui raisonnent clair et jugent net, je te le dis — tu sais pourtant combien je t'aime — si jamais tu me trompais, je te tuerais, et sans remords.

Tant de véhémences la stupéfia, et elle ne sut que murmurer: —Mais je n'ai jamais eu cette intention, mon ami...

—Je le crois, je le crois, dit-il encore secoué de fureur; mais il faut que tu saches que si je peux être bon, indulgent, je peux aussi être implacable.

Elle regarda son visage contracté, ses mains tremblantes, baissa la tête et se remit à broder; lui, alluma une cigarette et tisonna le feu. Depuis un mois qu'ils étaient mariés, c'était le premier nuage.

Le lendemain, Ginel n'y pensait plus; elle y pensait encore, et comme le livre, le livre abominable, traînait sur la table, elle profita de ce que son mari était sorti pour le parcourir. En l'entendant entrer, elle le repoussa; il vit son geste, et aussitôt le sourire s'éteignit sur ses lèvres:

—Ah, tu lisais ça?... Tu sais ce que je t'ai dit? Si jamais...

Elle se cabra, toute rouge: —Je suis une honnête femme, je te défends...

—Je l'espère bien, répondit-il en dépliant son journal.

Mais aussitôt la colère le reprit, et, saisissant le livre, il le jeta au feu.

Cette seconde scène laissa Suzanne sous une impression de malaise et de ressentiment. Elle bouda jusqu'au soir; il haussa d'abord les épaules, puis tenta de se faire pardonner... Il savait bien, parbleu, qu'elle était une brave petite, incapable de trahison, de légèreté même...

—Alors, finit-elle par dire, pourquoi ce ton, ces menaces?...

—Parce que je suis un sot; nous ne parlerons plus de ça.

Une semaine ne s'était pas écoulée qu'à propos d'un fait-divers, il oubliât sa promesse. Suzanne attendit qu'il eût donné cours à sa fureur et soupira avec pitié: —Mon pauvre ami!...

—Ricanne, ricane, dit-il, n'empêche que si jamais tu me trompais...

—Tu me tuerais, acheva-t-elle en pliant posément sa broderie.

La peur des premiers temps avait fait place à une rancune sourde, à un besoin de le narguer tel que, loin de chercher à écarter les sujets de querelle, elle sembla, à dater de ce jour, prendre plaisir à le provoquer. Tous les prétextes lui étaient bons: une amie qui divorçait, un propos entendu dans la rue, l'argenteur d'une pièce. Lui, écoutait les mâchoires serrées, balançant s'il devait rire ou s'empourner, puis, tout d'un coup, n'y tenant plus se dressait, blême de rage:

—Si jamais!...

D'abord elle lui laissait prononcer les premiers mots de sa phrase et la terminait; ensuite elle le dispensa même de cette peine et formula la conclusion intégrale:

—Si jamais je te trompe, tu me tueras, c'est entendu.

Ironie? Habitude? le futur remplaçait le conditionnel. Il sentait la nuance et hurla:

—Certainement! Certainement!

La femme de chambre qui traitait s'arrêta interdite; Mme Ginel la rassura d'un sourire, puis, son mari ayant claqué la porte, expliqua indulgentement:

—Rien... une lubie de monsieur... Elle ne jouait pas la chose plus grave, en effet, et prenait son parti de ces violences de langage.

Un jour qu'il s'était emporté avec plus de férocity encore que de coutume, elle lui dit, du ton le plus sérieux:

—A ta place, je consulterais un médecin; cela tourne à la maladie. Ce fut sa dernière protestation; les scènes devenant quotidiennes, elle dédaigna de répondre, de discuter. Alors, une jalousie d'autant plus lancinante qu'elle restait sans objet précis, s'installa dans le coeur de Ginel. Tout lui fut suspect: un mot, une attitude, un coup de téléphone. Il lui arriva de partir pour une heure et de rentrer l'instant d'après en coup de vent, sous un vague prétexte:

—J'ai oublié mon portefeuille...

Une lettre laissée sur mon bureau...

—Comme tu deviens distrait! souriait Suzanne.

Dans ces moments, il la haïssait pour son ton narquois, la volonté fermée qu'il devinait derrière son front, mais se faisant violence, descendait, puis, au retour, lui demandait l'emploi de son temps, radieux de trouver des réponses satisfaisantes, mais torturé déjà à la pensée de lui poser les mêmes questions le lendemain.

Au printemps, ils partirent pour la campagne. L'éloignement lui rendit le calme: ici, pas d'amis, pas de visites, rien que la douceur de vivre dans une jolie maison, au fond d'un beau parc, et de la retrouver le soir, sur le quai de la gare, en revenant de Paris. Un jour, il ne l'y

vit pas, et, en pénétrant dans le jardin, il constata que des pas marquaient le sable d'une allée; leurs empreintes, inscrites d'abord au milieu du chemin rejoignaient bientôt la pelouse, et s'y perdaient. Il pensa: Drôle de façon de marcher, et appela:

—Suzanne!

Suzanne descendit sans hâte, lui offrit son front à baiser et s'étonna qu'il revint de si bonne heure.

—Comment, de bonne heure? Il est sept heures. Quelle journée! Tu as eu de la chance de rester ici! Qu'as-tu fait? Tu n'as vu personne?

—Qui veux-tu que j'aie vu? Il n'osa pas parler des traces.

—Comme tu n'es pas venue au train, je croyais...

—Je ne suis pas venue parce que j'ai eu la migraine.

—Ah! Et tu vas mieux? Justement je suis obligé de retourner à Paris; mon correspondant repart demain pour Londres et il faut que je finisse de traiter. Je voulais te téléphoner, mais la ligne est interrompue; je déminerai donc là-bas.

—Alors dépêche-toi, si tu veux prendre sept heures quantes.

La nuit tombait; des ombres estoimptaient le jardin, il dit:

—Je ne serai guère de retour avant une heure du matin; tu n'auras pas peur?...

—Peur! Et de quoi?... Va, va vite.

Sur le point de monter dans son compartiment, il eut une hésitation. Si quelqu'un était venu, pour-tant?... Ces pas sur le sable, cette hâte de le voir partir... Mais cela lui parut absurde, et il haussa les épaules. Comme il descendait à Paris, un ami l'aborda:

—Ça va!... Je ne vous demande pas de nouvelles de Mme Ginel que j'ai rencontrée tantôt!

—Impossible, ma femme n'a pas quitté l'Isle-Adam...

—C'est que je me serai trompé; mais je file, je suis très pressé.

Il demeura sur place, abasourdi. Sa femme, à Paris, aujourd'hui? Le retard, la migraine, ne seraient-ils qu'un prétexte? Au diable le dîner, le contrat; savoir d'abord! Il avisa un employé:

—A quelle heure le premier train pour l'Isle-Adam?

—Vingt heures trente-neuf.

Deux heures d'attente, deux heures de torture pendant lesquelles doutes, soupçons s'amalgamèrent en certitude. Le train partit enfin. Il n'était pas arrêté que Ginel sauta sur le quai. Il courut jusqu'à sa maison, gravit l'escalier en quelques enjambées et, ouvrant d'une poussée la porte de la chambre à coucher cria:

—C'est moi!

Une lampe veilleuse éclairait doucement la pièce. Etendue dans son lit, un peu de trois quarts, Suzanne le regardait de ce regard narquois qu'il connaissait si bien. Il marcha vers elle, et dit d'une voix étranglée de fatigue et de colère:

—Où étais-tu tantôt? Veux-tu me répondre?

Il se pencha et, d'un coup, se leva la poitrine de la jeune femme. Il devint menaçant:

—Ne me brave pas... prends garde! Tu sais ce que je t'ai dit... Il faut parler, tu entends, il faut! Avoue que tu as menti? Avoue donc!

Elle abaissa lentement les paupières. Alors, fou de rage, il lui saisit le cou, pesant de tout son poids, serrant de toute sa force. La bouche se tordit, la tête bascula. Soudain, la brusque douleur d'une coupure au revers de la main le fit se jeter en arrière. Une pensée horrible lui traversa l'esprit, puis un appel désespéré sortit de sa gorge. Car il venait d'apercevoir un couteau à demi enfoncé dans la chair tendre et tiède, autour de lui, les tiroirs béants et leur contenu jonchant le tapis, et, par la fenêtre, la silhouette d'un homme portant un ballot, qui se sauvait...

Maurice Level.

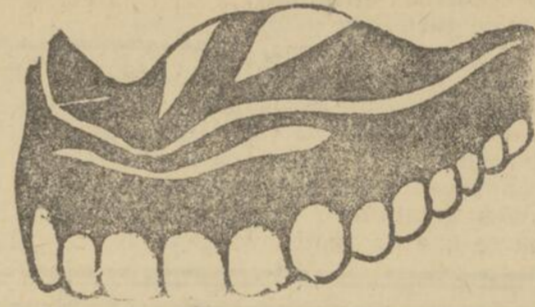
Ayez soin de vos Dents



DÉCIDEZ-VOUS!

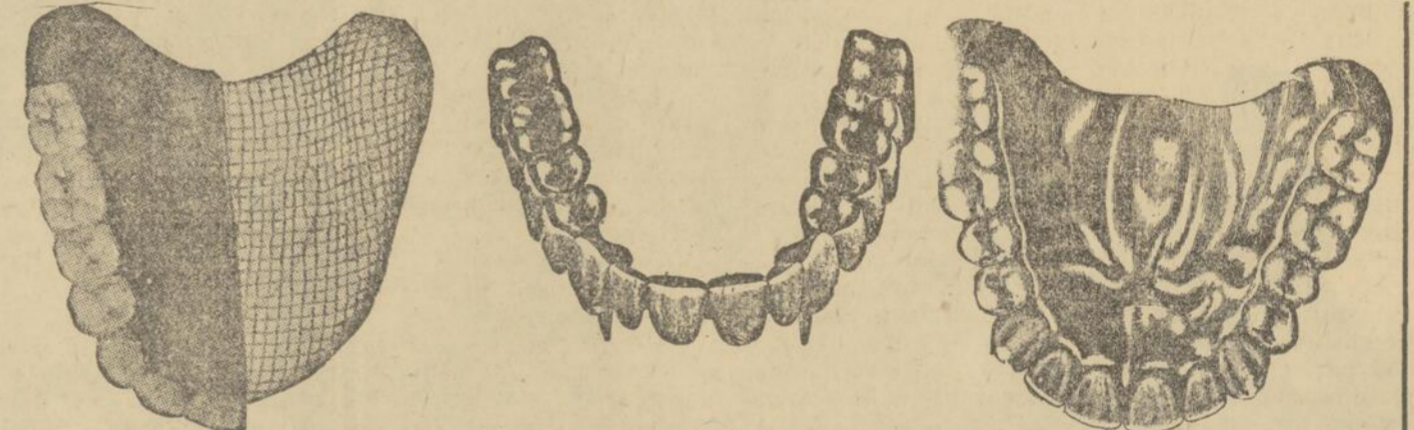
Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ayez de belles et bonnes dents.

Dentier Garanti à la Portée de toutes les Bourses



TRAITEMENT ET EXTRACTION DES DENTS AU MOYEN DE NOTRE FAMEUSE KILCAINE.

Trop de monde malheureusement ne connaît pas les bienfaits d'une parfaite dentition. L'HYGIENE DENTAIRE est de nécessité PRIMORDIALE. Les mauvaises dents sont la cause d'une foule de maux. On a découvert dans les mauvaises dents les microbes de la fièvre typhoïde, de la tuberculose et de la PARALYSIE INFANTILE. TRENTE-DEUX BONNES DENTS, CE SONT TRENTE-DEUX MÉDECINS QUI VOUS SOIGNENT. Si vous voulez avoir une BONNE DIGESTION, ayez de BONNES DENTS. L'ART DENTAIRE a fait des PROGRES CONSIDÉRABLES depuis vingt ans. AUJOURD'HUI, on pose LES DENTS SANS PALAIS. AUJOURD'HUI, on extrait les dents sans douleurs. AUJOURD'HUI, on pose des dentiers qui remplacent à s'y tromper les dents naturelles. AUJOURD'HUI, il n'est plus nécessaire de se faire extraire les dents. ON LES TRAITE, on les soigne et on les guérit et cela SANS DOULEUR.



Dentiers inusables, incassables qui font à la perfection, qui s'adaptent à la perfection et avec lesquels vous pouvez manger et parler comme avec de vraies dents.



Sapristi, les dentistes de l'Institut Dentaire ne m'ont pas fait mal du tout... du tout.

Hommes, Femmes et Enfants

Consultez nos Dentistes experts

Il y va de votre intérêt, de votre santé et de votre bonheur. PERES DE FAMILLE, les mauvaises dents de vos enfants mettent leur SANTE et leur VIE en DANGER. VOYEZ-Y.

JEUNES GENS et JEUNES FILLES ne GARDEZ PAS VOS DENTS CARIEES.

Les MAUVAISES DENTS nuisent à la BEAUTE. Vous vous LAVEZ LES MAINS, LAVEZ et NETTOYEZ VOS DENTS, C'EST PLUS IMPORTANT.

NOS PRIX SONT 100 p.c. PLUS BAS QU'AILLEURS

DENTISTES DIPLOMES SEULEMENT--PAS D'ETUDIANTS

L'Institut Dentaire Franco-Américain

FONDE EN 1898

162, SAINT-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine - Heure de bureau: 9 a.m. à 9 p.m. - Tél. Est 1744



FRONTENAC
INDIA PALE
ALE
FRONTENAC BREWERY
MONTREAL
QUEBEC

Tél. Bell Est 5487
WILLIAM HAYNES
Armurier et Mécanicien
Marchand d'Articles de Sport
Spécialités:
Chargement sur commande de cartouches de cal. 4 à 44.
La célèbre poudre anglaise sans fumée.
237 AVE HOTEL DE VILLE
MONTREAL.

UNE VICTIME

LE POT AUX ROSES

—Voilà, monsieur, le meuble, confortablement chez vous, dit la vieille à Pierre Douvray quand il eut montré la chambre qui était à louer chez elle. — Voulez-vous isoler le reste de l'appartement et je ne fais d'ailleurs pas plus de bruit qu'une souris. Vous serez, pour vos études, tout à fait tranquille; adessus ce sont des greniers, au-dessous ce sont des bureaux. Le prix vous paraît modéré, n'est-ce pas? Je préfère qu'il en soit ainsi et pouvoir choisir mon locataire. Je dois me montrer difficile. Il me faut quelqu'un de bien sérieux — pensez à mon âge et seule.

— Soyez tranquille, madame, commença Pierre.

— Je sais, je sais, vous êtes un jeune homme travailleur et rangé, vous m'êtes très recommandé par Mlle Herbelin. Je suis sûre que tout ira parfaitement... Ah! la femme de ménage vient le matin à 8 heures; elle vous apportera votre petit déjeuner et fera votre chambre plus tard pendant que vous serez à vos cours... Tout est bien comme cela, n'est-ce pas, monsieur? Je vous laisse.

Elle fit un petit salut et disparut. Pierre resté seul examina de nouveau la chambre. Il était ravi. Comme il serait bien là, pour travailler et rêver. Il ouvrit la fenêtre; elle donnait sur un coin de jardin dépourvu par l'automne mais qui, au printemps, lui mettrait sous les yeux un peu de verdure. Il défit en partie ses malles, puis écrivit à sa famille en province. Vers sept heures il descendit, dina dans un petit restaurant et remonta chez lui. Dans les jours qui suivirent, il acheva de s'installer.

C'est le troisième soir, — un lundi — qu'il entendit pour la première fois du bruit au travers du mur de sa chambre. Après le dîner, assis devant sa table il lisait quand, soudain, des éclats de voix assourdies lui parvinrent. Il leva la tête, surpris, et écouta. Il ne pouvait discerner les mots qui étaient prononcés mais reconnut qu'il y avait deux voix, et qu'elles se disputaient. L'une était une voix de femme, parfois plaintive et parfois perçante; l'autre, ample, violente, était une voix d'homme.

Pierre, intrigué, un peu ému aussi écouta attentivement. Les voix venaient du fond de la chambre, Pierre quitta sa chaise, s'approcha du mur. La dispute montait. Pierre, maintenant, distinguait les lambeaux de phrases.

— C'est indigne, tu me fais trop souffrir... disait la voix de la femme... Non, non, je ne suis pas folle!... C'est indigne. Non, je ne me tairai pas.

La voix d'homme plus sourde, contenue d'abord, essayait manifestement de lui imposer silence; puis elle s'enfla, courroucée, menaçante... sans que, cependant, des mots nets fussent perceptibles.

Enfin, il y eut une sorte de trêve, un bruit de meubles couverts, deux cris aigus, puis plus rien.

— Mon Dieu! demanda Pierre, que s'est-il passé?

Il resta encore longtemps aux écoutes; mais aucun bruit ne venait plus au travers du mur; il regagna sa table de travail mais essaya en vain de reprendre sa lecture. Agité, ému, il ne pouvait distraire sa pensée de ce qui avait eu lieu.

Il n'osa en parler le lendemain à la vieille dame. Du reste, qu'aurait-elle pu savoir: elle était un peu sourde et n'avait jamais logé dans la pièce qu'elle lui avait louée. Le jeune homme, cependant, lorsqu'il descendit, examina la maison. Le corps de bâtiment où il demeurait était au fond

de la cour avec deux escaliers, l'un à droite, l'autre à gauche. Pierre habitait à droite, au quatrième. De toute évidence l'appartement d'où provenaient les voix se trouvait situé également au quatrième, mais à gauche. Qui l'occupait?

Les voix ne se firent pas entendre ce soir-là, et pas davantage le soir suivant. Pierre commença à oublier l'incident, mais celui-ci se renouvela. Le jeudi soir, la dispute invisible reprit, toute de suite dramatique. La voix aiguë s'éleva tremblante, éperdue, mouillée de larmes, irritée aussi... Et c'était, du reste, parmi cette émotion, une voix harmonieuse et fraîche, une voix charmante de jeune fille ou de jeune femme. L'autre voix s'y mêla et, comme toutes les deux criaient à la fois, Pierre ne put discerner aucun mot. Frémissant, l'oreille collée au mur, il écoutait... et son émotion croissait à mesure que croissait en violence la scène chez ses voisins inconnus... Et puis cette fois encore, les paroles devinrent des cris, et puis il y eut un bruit de lutte, de coups... oui, de coups. Enfin, le silence.

— C'est affreux, se disait Pierre animé par l'indignation et par l'angoisse. Il se passe là quelque horrible tragédie domestique que le hasard me révèle... Que faire?

Il y pensa toute la nuit. Au matin, il n'avait pris d'autre décision que celle de savoir au plus tôt qui étaient ses voisins... Il le demanda à la concierge, qu'une petite somme d'argent, discrètement offerte, lui rendit favorable. Elle lui révéla que les locataires du quatrième au fond de la cour à gauche se nommaient Sicarel.

— Le monsieur est dans les affaires, et la plupart du temps il est dehors de chez lui toute la journée. C'est un homme très bien mais il n'est pas commode. Je crois qu'il faudrait pas qu'on regarde de trop près sa femme, mon cher monsieur, ajouta-t-elle d'un ton significatif.

— Elle est jolie? demanda Pierre.

— Tiens, c'est donc pas que vous l'avez déjà vue?... Mais tenez, les voilà qui sortent. Entrez dans ma loge, vous les verrez passer.

Pierre suivit cette personne obligante et, embusqué derrière les vitres de la loge, vit paraître un colosse au poil noir, aux épaules d'athlète et aux poings énormes auprès de qui marchait une jeune femme blonde et toute menue, délicieusement jolie.

— C'est pas souvent qu'ils sortent ensemble, déclara la concierge. Au fond, moi je crois pas qu'il la rende bien heureuse...

Pierre rentra chez lui en proie à une émotion vive. Sur le visage farouche de Sicarel il avait lu toute la violence d'une brute despotique que la moindre irritation déchaîne; sur le doux visage de Mme Sicarel il avait lu des souffrances muettes, mal dissimulées, sous un masque de froideur réservée. A présent qu'il en avait vu les personnages, il comprenait mieux le drame qui se jouait à ses côtés. Devait-il permettre plus longtemps à un tyran de torturer une victime?... Son devoir n'était-il pas d'intervenir? Pierre hésitait, il n'était pas pusillanime mais il manquait un peu de vigueur physique et il éprouvait la plus vive horreur pour la brutalité et le scandale.

Il y songea pendant quatre jours au cours desquels tout resta paisible. Mais la scène qui éclata le dimanche soir chez ses voisins dépassa en horreur les premières. Pierre écoutait pantelant. Quand

avec Debon dont j'avais pu apprécier la droiture, le sens pratique et le labeur opiniâtre. Il vivait avec sa mère, chez laquelle j'avais été invité un soir à dîner, et je vois encore cet intérieur modeste de braves gens: un petit salon Louis XV, faubourg Saint-Antoine, dont les sièges, d'un roccoco en délire, étaient recouverts du plus invraisemblable satin à fleurs, une salle à manger, bien exigüe, elle aussi, que faisait paraître encore plus minuscule une énorme suspension de cuivre à abat-jour de porcelaine, et qui se balançait pitoyablement au-dessus d'un Henri II, avec ses six chaises assorties, guindées, prétentieuses et inconfortables. Mme Debon me remerciait en termes émus des bontés que j'avais pour son fils:

— Mon Pierre, disait-elle, si vous saviez, monsieur, comme nous nous aimons tous les deux! Il ne m'a fait qu'une peine dans la vie: il n'a jamais voulu se marier, bien que depuis une dizaine d'années, on lui ait présenté des partis fort convenables... J'aurais tant aimé avoir des petits-enfants! Ça aurait été la joie de ma vieillesse, voyez-vous...

— Debon souriait vaguement en machonnant son cigare. Sa mère lui donna une tape sur l'épaule:

— Mais je suis bien fière de lui, tout de même, déclarait-elle.

— Au fait, c'est vrai, me demandai-je en rentrant chez moi, ce soir-là. Pourquoi Debon ne s'est-il pas marié? Il est ponctuel, sérieux, méthodique, et ne semble pas tourmenté par ce qu'il peut y avoir de mystérieux dans l'éternel féminin. Il aurait été un époux idéal pour beaucoup de femmes, en somme...

— C'est lui qui devint le chef de cabinet quand je quittai le ministère. En lui transmettant mes services, j'appelai son attention sur plusieurs affaires assez délicates; je le mis au courant des manoeuvres de quelques forbans de haut vol que l'on voyait rôder à tout instant dans la pénombre des antichambres, guettant l'heure propice à leurs desseins.

— La tâche n'est point aisée, mon cher, lui dis-je. Il faut, pour la mener à bien, avoir du tact, de l'honnêteté, du caractère. Vous ne vous trouvez que médiocrement soutenu par le patron...

— Je sais, me répondit Debon en me remerciant avec émotion. Je m'inspirerai de votre exemple, monsieur le directeur, mais hélas! je n'ai ni votre expérience, ni votre autorité, ni votre situation...

— Je partis bientôt pour Rome où j'allais représenter la France à une conférence internationale qui y se tenait alors en permanence. J'y restai deux ans. Quand je revins à Paris, plusieurs équipes ministérielles s'étaient succédé au pouvoir, mais Marillat avait survécu à tous les naufrages. De ses larges mains aux doigts crochus, il tenait toujours son portefeuille. Le hasard me fit rencontrer, le lendemain de mon arrivée, un de mes anciens attachés de cabinet, le jeune Beauquier, qui faisait le service de la Chambre, quand j'étais auprès de Marillat.

— Quelle boîte! me dit-il, en me parlant du cabinet. Vous partez, je m'étais juré de n'y pas rester longtemps... Je me suis fait nommer sous-préfet aussitôt que j'ai pu...

— Mes compliments, mon cher... Mais, qu'est-ce qui ne vous plaisait pas, là-bas?

— Il renifla d'un air un peu dégoûté:

— L'air de la maison, répondit-il.

— Cependant, Debon était honnête?

— Debon? fit le jeune sous-préfet, et il me regarda comme pour chercher à voir si je ne me moquais pas de lui... Vous ne savez pas, continua-t-il, que le malheureux a été victime d'un accident de voiture, lequel s'est passé dans des circonstances si singulières que l'on peut se demander s'il y a eu accident ou bien suicide. Vous avouerez que ce n'est pas banal d'arriver à se faire écraser, à midi, avenue du Bois, par la seule voiture qui y passait à cette heure-là.

— Mais, pour admettre l'hypothèse du suicide...

— Attendez... Vous avez connu sa mère, la pauvre femme qui se lamentait tant de n'avoir point de petits-enfants? Ah! elle a été ser-

Vous obtiendrez toujours la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449, STE-CATHERINE EST, - - MONTREAL

Encassements pour industriels

La Banque des Marchands peut faciliter vos encassements, en obtenant des acceptations, le paiement des traites et Effets de Commerce. Elle possède cent succursales au Canada, des bureaux à New-York et à Londres et des correspondants dans tous les pays. Ces facilités offrent aux hommes d'affaires la garantie que leurs encassements seront faits rapidement.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal. **DV CANADA** Etablie en 1846
BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue Ste-Catherine Est; 320 Ste-Catherine Ouest; 569 rue Ste-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1865 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charlevoix); 318 Denis et St-Zotique; 1559 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine. 399 succursales au Canada, de l'Atlantique Pacifique.

Caisse de Dépôts à Primes

PREMIUM DEPOSITS CORPORATION
23 ST-JACQUES MONTREAL Tél. Main 6992
6 p.c. D'INTERET ET PRIME ANNUELLE DE 4 p.c. DEPOTS GARANTIS.

Fondateurs: Hon. M. Adolphe Turgeon, M. L. Arsène Lavallée, Hon. M. Antoine Galipeault, M. François Charles Laberge, M. Charles Duquette, M. L.-H. Taché, C.R.

Bons de la Victoire acceptés au pair pour Dépôts, ainsi que d'autres Valeurs, Débitures ou Créances hypothécaires à des taux spéciaux.

H. E. Bourassa Ltée

INGENIEUR MECANICIEN
Réparations générales d'automobiles
SPECIALITE: Pièces de rechange, roues d'engrenage et rectification des cylindres, res. (Cylinders Re-ground).
TEL. LAS. 3345. 1408 NOTRE-DAME EST. - - 1.10.

Achetez

Vos disques et Graphophone des principaux dépôts de COLUMBIA
Canadian Gramophone & Piano Co., 248 St. Catherine E.
A. A. GAGNIER, Gérant. Tél. E. 3539

J. O. LABRECQUE & Cie, agents pour le Charbon

141, rue Wolfe, Montréal—Tél. Est 2390 "Diamant Noir"

F. X. LENOIR

MARCHAND-TAILLEUR
161 Rue St-Denis MONTREAL

DOCTEURS

Téléphone Est 7580 pour consultation.

Dr J. M. E. Prévost

Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York.

Spécialité des maladies aiguës et chroniques de l'Estomac, des Reins, de la Vessie et des Organes Génitaux de l'homme et de la femme, aussi Maladies Vénéériennes et complications.

460 Rue St-Denis, MONTREAL.

BRITISH SMELTING AND REFINING CO., LIMITED

STANLEY PROCESS
TYPOMETALS BABBITT METALS SOLDERS
Drummond Building MONTREAL

Garage Savard

Réparage, storage, lavage
OUVERT JOUR ET NUIT
CHAR DE SERVICE
47 à 55 St-Timothée, (près Craig), Montréal

Pour Poisson

FRAIS FUME ET SALE

Téléphone: Main 4439; Résidence, Est 3451, chez Amédée Charbonneau
1 et 2 MARCHE CENTRAL
Coin Berri et Des Commissaires MONTREAL.

Le journal le "Matin" est publié par la compagnie de publication le "Matin, limitée", ayant ses ateliers au No 71a, Saint-Jacques, et son bureau d'administration au No 192, rue Saint-Denis.

Profitez de la baisse temporaire du franc :::: Achetez!... Achetez!... Achetez!... Achetez!...

Credit Foncier de France.--Emprunt Communal 1912

Gros Lots de 100,000 francs à 500 francs distribués en primes douze fois par année. Vous pouvez acheter ces Bons, au comptant, ou par versement de \$4.00 par mois. Votre premier versement vous donne droit au tirage.

Ne perdez pas la chance de devenir millionnaire avec un déboursé de \$4.00 ou plus. Beaucoup de gens se sont trouvés riches du jour au lendemain, pour avoir acheté ces Obligations. Ne laissez pas votre voisin devenir millionnaire, quand vous pourrez le devenir vous-même.

La "Prudential Financial Society"

Incorporée en 1907, par un Acte du Parlement du Canada
Courtiers en valeurs de tout repos. Tél. Est 893 162, SAINT-DENIS, MONTREAL

DETACHEZ LE COUPON

La "PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY"
162, rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,
Sans m'obliger en rien, veuillez m'envoyer les prospectus concernant les BONS du CREDIT FONCIER que vous annoncez.

NOM

ADRESSE

Ecrire très lisiblement.

OTTAWA VAINQUEUR DU CANADIEN

Bauchard joue une grande partie

Devant la plus grande foule en-core vue cette année à l'Arena Mont-Royal, les Sénateurs d'Ottawa ont vaincu le Canadien par le score de 4 à 2, dans une partie qui fut contestée jusqu'à la dernière minute.

Bouchard, la nouvelle recrue du Canadien, joua presque toute la partie et démontra aux 6,000 spectateurs présents, que la publicité qu'on lui a faite était très méritée. Le sdeux points comptés par le Canadien sont dus au travail de Bouchard qui, après de magnifiques courses, passa la rondelle à ses co-équipiers.

Bouchard fit, lui aussi, un travail de géant et nous croyons que la direction aurait dû le laisser plus longtemps sur la glace. Ottawa fut le premier à compter alors que Gérard déjoua Vézina au bout de deux minutes, après une magnifique course individuelle. Cependant Lalonde égalisa les chances une minute plus tard sur une passe de Bouchard.

Les visiteurs ajoutèrent deux autres points dans la seconde période alors que Benedict arrêta tous les éans du Canadien.

Dans la troisième période, chaque club compta un point. Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:

ALIGNEMENTS		
Canadien	Positions	Ottawa
Vézina	Buts	Benedict
S. Cleghorn	Défenses	Gérard
Corbeau	Défenses	Bouchard
Lalonde	Centres	Nighbor
Bouchard	Ailes gauches	Denney
Pitre	Ailes droites	Brodabent
O. Cleghorn	Subs.	Clancy
Boucher	Subs.	Boucher
Couture	Subs.	Bruce

SOMMAIRE		
Première période		
1—Ottawa, Gérard	2	2.00
2—Canadien, Lalonde	1	1.00
Deuxième période		
3—Ottawa, Broadbent	2	12.00
4—Ottawa, Denney	1	7.00
Troisième période		
5—Canadien, S. Cleghorn	2	2.00
6—Ottawa, Gérard	1	14.00
Score final: Ottawa, 4; Canadien, 2.		

POSITIO DES CLUBS			
	G	P	Contre
Ottawa	5	2	29
St Patrick	5	2	27
Canadien	3	4	16
Hamilton	2	5	16

ST. PATRICK DEFAIT HAMILTON

Il est encore égal avec Ottawa

Toronto, 7. — Les St. Patrick ont eu raison du club Hamilton ici ce soir par un score de 5 à 2.

Dès l'ouverture des hostilités, le club local se lança à l'attaque et enrégistra trois points alors que Roach ne laissa rien passer.

Dans la seconde période, les Tigers comptèrent deux fois et les locaux une fois, et dans la troisième quart, nos gens augmentèrent leur avantage d'un point.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:

ALIGNEMENTS		
St. Patrick	Positions	Hamilton
Roach	Buts	Lockart
Stewart	Défenses	Matte
Cameron	Défenses	Mummrey
Noble	Centres	Malone
Denney	Ailes gauches	Reise
Dye	Ailes droites	Prodgers
Randall	Subs.	Wilson
Smiley	Subs.	McDonald
	Subs.	Arbdur
	Subs.	Carey

Score final: St. Patrick, 5; Hamilton, 2.

RESULTATS DES COURSES D'AUJOURD'HUI

NOUVELLE-ORLEANS

Nouvelle-Orléans, 7. — Suivent les résultats des courses qui ont eu lieu ici aujourd'hui:

PREMIERE COURSE
Miegey More, premier.
Miss Rankin, troisième.
Philander, deuxième.

DEUXIEME COURSE
Jack Reeves, premier.
Harvest King, deuxième.
Serbian, troisième.
Lorena Moss, Lackross, The Colleen Baron, Bond, Horeb et Great Gull ont aussi couru.

TROISIEME COURSE
Marvin May, premier.
Hight Cost, deuxième.
John S. Reardon, troisième.
Fort Churchill, Bothenation, Courtship et Mercury ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE
Tom are, Jr., premier.
Com. McMeekin, deuxième.
Modesty, troisième.
Simplicity, Fly Ball, Yashmask, Devonite et St. Maurice ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE
Bygone Days, premier.
Bunga Buck, deuxième.
Meddam, troisième.
Qing's Champion, et Pimlico ont aussi couru.

SIXIEME COURSE
Pastoral Swain, premier.
Tantalus, deuxième.
Balance Wheel, troisième.
St. Isidore, Wickford et Céruaron ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE

Our Birthday, premier.
Wadsworth Last, deuxième.
Scotch Verdict, troisième.
Snappdragon, Dehabiah et J. C. Stont ont aussi couru.

HAVANE
PREMIERE COURSE
Lorena Marcellia, premier.
Seth's Lemon, deuxième.
Carbonell, troisième.

DEUXIEME COURSE
Moorecox, premier.
Mad Nell, deuxième.
Laet Bird, troisième.

TROISIEME COURSE
Endman, premier.
Ramkin, deuxième.
Koran, troisième.

QUATRIEME COURSE
Little Gink, premier.
Meadowth, deuxième.
Bibbler, troisième.

CINQUIEME COURSE
Dan, premier.
Misericorde, deuxième.
Zoie, troisième.

SIXIEME COURSE
Golden Chance, premier.
Harry M. Stevens, deuxième.
Dolph, troisième.

Ouverture de la saison

Moncton, N.-B., 7. — A l'ouverture du circuit de la ligue indépendante de hockey, qui se compose des clubs de Moncton, New-Glasgow et Amherst, Moncton a défait Amherst par un score de 5 à 3.

LA FARCE DE L'AMATEURISME

Je voudrais bien savoir, nous écrit un de nos lecteurs, quel est le joueur de hockey amateur qui n'est pas payé pour ses services.

AMEATEURS-SENIOR, BIEN ENTENDU.

"Le Matin", Montréal.

Cher monsieur: — J'ai vu, par vos annonces de cette semaine, que "Le Matin" entendait nous donner un sport parfait et que vous n'avez rien épargné afin de nous satisfaire sous tout rapport.

Je profite de vos annonces et viens vous demander si vous voulez bien m'accorder l'hospitalité de vos colonnes, afin de traiter quelque peu sur le fameux sujet "AMATEURISME".

Cet sujet passionne tous les esprits en ce moment, et à voir agir certaines gens de la "Canadian Amateur Hockey Association", l'on dirait qu'il n'y a que deux ou trois coupables dans les rangs des amateurs d'aujourd'hui.

Si ces gens ont le pouvoir d'enlever la carte d'amateur d'un tel ou d'un tel autre joueur, je me demande pour quel raison, il n'y a que deux ou trois joueurs qui souffrent de cette anomalie, quand on sait et que même, la plupart des joueurs amateurs le chantent à qui veut l'entendre, qu'ils

sont payés tant et tant par parties auxquelles ils prennent part.

Qu'on place donc tout le monde sur un même pied d'égalité, et nous, les partisans, qui payons de nos deniers pour entretenir ces clubs, ne serons pas privés de voir à l'œuvre certaines étoiles et ne verrions pas disparaître ainsi les piliers de certains clubs.

Voulez-vous me dire, monsieur le Rédacteur, pour quel raison l'on s'est acharné à Dufresne, Bouchard, Béchard, etc., afin de leur enlever leur carte d'amateur, quand d'autres qui ont dû recevoir de l'argent, disant toujours que c'était pour leurs dépenses de voyages, n'ont en aucun trouble à obtenir leur carte.

L'on ne me fera jamais croire que la plupart des joueurs de la Ligue de la Cité ne sont pas rémunérés de quelque façon que ce soit, quand ces mêmes joueurs ne travaillent pas et qu'on les rencontre un peu partout sur la rue Sainte-Catherine à toute heure du jour.

Tous les jours nous apprenons que même certains clubs de campagne se payent le luxe de rémunérer certains de leurs joueurs, et de plus, ils font même venir des joueurs de la Ligue de la Cité. Allez-vous me dire que ces joueurs de Montréal qui se transportent à la campagne le dimanche, font le trajet pour des prunes. Je dis que non, et je sais que j'ai raison.

Il me semble que si j'étais propriétaire d'un club, que je serais assez orgueilleux pour posséder sur mon équipe, les meilleurs joueurs, quelque argent que je sois obligé de déboursier pour me procurer leurs services, je n'irais pas par la suite dévoiler les transactions qui auraient eu lieu entre ces joueurs et moi.

Enfin, monsieur le Rédacteur, je tiens à vous dire que l'amateurisme d'aujourd'hui est une farce, et qu'il y a 99 pour cent des partisans de sport qui ne croient pas à l'amateurisme. Merci de votre hospitalité. J. R.

LA BOXE VA DEVENIR UN FIASCO DANS MONTREAL

Les boxeurs agissent à leur guise sans crainte de suspension.

SOILY GREEN EST A PERDRE SA POPULAIRITE

Si une Commission de boxe n'est pas nommée d'ici quelque temps, le sport de la boxe deviendra certainement un fiasco avant l'année 1923.

Il se passe des choses extraordinaires à presque toutes les séances de boxe, mais le public n'en a pas toujours connaissance. Que d'intrigues se jouent en arrière des coulisses quelquefois même entre les boxeurs eux-mêmes, mais la plupart du temps entre les gérants de ces différents boxeurs. Et le public est toujours celui qui souffre le plus de ces connivences, car il souscrit largement au maintien et au soutien de tous ceux intéressés dans ce sport.

Il est temps plus que jamais que les autorités s'en mêlent et nomment au plus tôt des hommes compétents afin que le sport de la boxe, si populaire à Montréal, ne meurt pas.

L'ASSAUT WILSON-GREEN

Red Cap Wilson et Young Solly Green se sont mesurés cette semaine au théâtre St-Denis, et cet assaut fut loin de donner satisfaction aux amateurs, car le boxeur local a dû abandonner à la sixième ronde, sous prétexte qu'il s'était brisé la main droite, tandis que le Dr François De Martigny, qui l'examina, déclara qu'il n'y avait rien de grave pour l'empêcher de continuer son combat.

Il s'est passé quelque chose d'extraordinaire, au sujet de cette rencontre, ce soir-là, et pour le moment il faut prendre les faits comme ils se sont passés, mais l'avenir amènera peut-être des surprises, car il y a du mystère quelque part. Avant la rencontre, Green

FILLE RAPIDE

Panama, 7. — Un nouveau record pour cyclistes féminines a été établi par Mlle Ama Mann, âgée de 12 ans, laquelle vient de traverser la zone du canal de Panama, soit une distance de 50 milles, en 16 heures et 26 minutes. C'est une moyenne de trois milles à l'heure. Mlle Mann détient plusieurs championnats, dont le championnat féminin du canal à la nage.

LA BOURSE

Abitibi	31	30%
Asbestos	49	49%
do pfd	75	75%
At. Surar	26	26%
Bell Telephone	104	105%
Brazilian	28	28%
B. E. Steel	9	9%
do 2nd pfd	23	23%
Brompton	20	20%
Canada Car	18	18%
do pfd	47	47%
Canada Cement	55	54%
do pfd	90	90%
Canada Steamships	14	15%
do pfd	44	45%
Dominion Bridge	59	50%
Dominion Glass	67	57%
Dominion Steel pfd	65	65%
Dominion Textile	135	135%
Lake of Woods	140	141%
Laurentide	74	73%
Mont Power	88	88%
Mont Tramways	146	146%
National Breweries	56	56%
Ogilvie	185	185%
Price Bros	30	30%
Quebec Railway	23	23%
Riordon	5	4 1/2%
Shawinigan	104	105%
Spanish River	56	56%
do pfd	69	68%
Wayagamack	34	33%

UNE PLUIE DE CRIMES

S'ABAT SUR MONTREAL

La vie de Gonzague Savard était en danger

Le crime de Vincent Trescoli à 196 Demontigny est, vient d'entrer dans une nouvelle phase, alors qu'à l'enquête tenue ce matin, le détective bien connu Gonzague Savard a fait des déclarations sensationnelles.

Trescoli et ses deux associés devaient recevoir la somme de \$20,000 s'ils réussissaient à tuer le détective Savard mais à cause d'un malentendu dans la division du mont, l'un des deux inconnus tira sur Trescoli afin de s'en débarrasser.

C'est du moins ce qu'a déclaré le détective Savard sur une information qu'il reçut par téléphone. Il essaya en maintes et maintes fois de se procurer le nom de celui qui lui téléphonait, mais ce dernier ne voulut pas déclarer son identité, disant toujours qu'il était un de ses amis.

Le détective Savard revenait de la Pointe-aux-Trembles, mercredi soir dernier vers 11.45, et en entrant, il fut appelé au téléphone. C'était encore la même voix qui venait lui dire: "Ils l'ont tué ce soir à 8.30." Savard essaya encore de se procurer le nom de celui qui parlait, mais ce dernier répondit toujours: "C'est un ami."

LE MEURTRE DE RAOUL DELORME

Un jeune étudiant d'Ottawa, Raoul Délorme, qui était à passer ses vacances dans notre ville, a été trouvé ce matin dans un champ, à Notre-Dame-de-Grâce, les mains liées en avant du corps et la tête enveloppée dans des serviettes.

Raoul Délorme était un jeune homme très modeste, et le frère du Révérend Curé J.-A. Délorme, 190, rue Saint-Hubert.

On se perd en conjectures sur les circonstances de ce triste drame, vu qu'on ne connaissait pas d'ennemis à Délorme, qui était un jeune homme exemplaire.

QUI A TUE F.-E. WINTERSON?

Un autre meurtre qui passionne beaucoup les esprits, est celui de F.-E. Winterston, qui a été tué dans sa demeure, située au No 2189 de la rue Waverley.

Winterston a été frappé à mort alors qu'il était seul dans la maison, les autres membres de la famille étant absents.

Winterston était collecteur de mauvaises dettes, et la police semble croire qu'une vengeance a été le motif du meurtre.

L'OPINION DE VILLEGAS

La Havane, Cuba, 7. — Les combats de boxe, à La Havane, viennent d'être défendus, en vertu d'un décret arrêté aujourd'hui par le maire De Villegas. Le décret dit que la boxe est brutale et dangereuse. Il dit que la loi veut une amende ou l'emprisonnement, pour ceux qui échangent des coups de poing sur la rue. La ville ne peut sanctionner de telles procédures même si les boxeurs sont isolés dans une arène.

ACQUISITION

Toronto, 7. — Le club Toronto de la ligue internationale vient de retenir les services de James E. Johnson, de Rocky Mount, de la Ligue de la Virginie.

EXIGEANT!

New-York, 7. — Johnny Buff, le champion mondial poids-coq demande une garantie de \$30,000 et une option de 35 pour cent sur les recettes pour une nouvelle rencontre avec l'ex-champion poids-coq.

LES CHEMINS DE FER DU CANADA ATTIRENT VOTRE ATTENTION SUR LES NOUVEAUX TAUX DE CHEMINS DE FER!

Les Chemins de fer du Canada attirent votre attention sur LES NOUVEAUX TAUX DE CHEMINS DE FER! POUR VOYAGEURS L'augmentation sur les billets de wagons-lits et de wagons-salon autorisée en 1920 a été diminuée de moitié — l'augmentation effectuée sur les taux ordinaires, à cette époque, ayant été complètement supprimée il y a quelques mois. POUR LES EXPEDITEURS Le pourcentage de l'augmentation accordée en 1920 aux Chemins de fer a été réduite de dix points, en plus de la baisse de cinq points au premier de l'an. Ces changements sont effectifs depuis le 1er décembre.

par an — devient une très petite fraction d'un sou, quand on la répartit parmi les milliards et les milliards de petits et gros articles qui constituent le trafic annuel de fret des Chemins de fer au Canada; et que

(3) le Tribunal qui a le pouvoir de contrôler les taux de Chemins de fer n'a pas celui de départager les bénéficiaires des réductions. En d'autres termes, ni les sociétés ferroviaires ni le public ne peuvent savoir si les économies réalisées dans les taux des Chemins de fer sont appliquées au bien commun ou absorbées par le commerce.

MAIS ce fait demeure: un très gros montant d'argent — suffisant pour construire chaque année une petite ville, ou un pont de Québec, ou quatre cent cinquante des plus puissantes et des plus nouvelles locomotives — est maintenant soustrait des revenus des Chemins de fer du Canada et devrait se faire sentir, au moins jusqu'à un certain point, dans le budget de famille de tous les Canadiens!

Si vos Chemins de fer peuvent continuer à marcher sans le revenu ainsi perdu pour eux, c'est un problème expérimental confrontant les différentes administrations. Cela dépend grandement des fluctuations du trafic et de l'augmentation ou de la diminution des frais d'exploitation. Mais les administrateurs abordent volontiers ce problème avec la résolution de maintenir le service des Chemins de fer du Canada à meilleur marché, mille pour mille, et le classer parmi les chemins de fer les plus efficaces du monde.

L'Association des Chemins de Fer DU CANADA
26 rue St-Jacques, Montréal, P.Q. 306 Gare Union Winnipeg, Man.



UNE TENTATION
La Havane, 7. — Sammy un impressario en vue a offert une bourse de \$300,000 pour une joute de 20 assauts entre Harry Wills et Jack Dempsey. Tolon veut que les deux hommes s'entraînent à La Havane durant un mois avant le combat.

LA BALLE RAPIDE

Chicago, 7. — Ban Johnson, le président de la Ligue Américaine a donné aujourd'hui la raison des balles bondissantes dont les joueurs et le public se plaignent durant la saison de 1921. La cause véritable de cette rapidité excessive, est que les fabricants ont pu se procurer de la laine de qualité supérieure qu'ils n'avaient pas durant la guerre. Pendant le conflit, on se servait d'une vilaine laine qu'on enroulait étroitement autour du centre en caoutchouc. Quand la bonne laine fut encore mise sur le marché, les fabricants négligèrent de revenir à l'ancienne manière de construction. Une autre raison, ajouta-t-il, c'est que le caoutchouc était d'épaisseur inégale, et quand le frappeur atteignait la plus grande épaisseur, la balle filait à vive allure.

Du nouveau à Windsor

Windsor, 7. — Les magnats du champ à Windsor ont décidé d'organiser une réunion de courses sudky l'an prochain. Kenilworth fera partie du Grand Circuit qui remporte tant de succès aux Etats-Unis.

Aide à ceux qui économisent

L'économie est une habitude qui doit être encouragée non seulement comme sauvegarde pour l'avenir mais comme désir d'avancement et de succès et aussi pour l'indépendance, le bonheur et le contentement qu'elle donne.

La Bank of Montreal aide ceux qui économisent, en ayant un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Vous pouvez ouvrir un compte de ce département en déposant la somme d'une piastre ou plus, sur lequel montant il vous est payé le plus haut taux d'intérêt.

BANK OF MONTREAL
ETABLI DEPUIS PLUS DE CENT ANS.

Il y a 25 succursales à Montréal et dans les environs.